

Gyalwa Tchangtchoub
et
Namkhai Nyingpo

LA VIE DE
YÉSHÉ TSOGYAL
SOUVERAINE DU TIBET

EDITIONS PADMAKARA

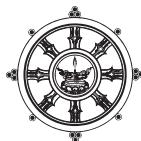
LA VIE DE
YÉSHÉ TSOGYAL
SOUVERAINE DU TIBET

Gyalwa Tchangtchoub

Namkhai Nyingpo

La biographie de Yéshé Tsogyal, traduction entièrement inédite d'un texte tibétain ancien, nous fait pénétrer dans l'atmosphère du Tibet du VIII^e siècle de notre ère. Le grand maître indien Padmasambhava vient d'y apporter les enseignements du Bouddha. Il trouve en Yéshé Tsogyal, jeune épouse du roi, une disciple d'une foi et d'une sagesse extraordinaires. A travers des épreuves inimaginables, celle-ci va atteindre une réalisation spirituelle totale – l'état de Bouddha. Se mettant entièrement au service des autres, elle conduit alors les êtres les plus dissemblables jusqu'au seuil de l'Eveil. C'est grâce à elle que les enseignements de Padmasambhava seront conservés et répandus au cours des siècles.

Ecrit dans une langue pleine de fraîcheur et de poésie, ce livre brosse une fresque splendide de ce que fut le Tibet ancien. Il recèle un trésor d'enseignements transmis depuis cette époque dans toute leur intégrité, et dont la validité reste entière aujourd'hui.





Le Bouddha Shakyamouni

ଓঁ শুভ্রূপা পুরুষ পুরুষ পুরুষ পুরুষ পুরুষ পুরুষ

ହାମରି କୁମାର ଶ୍ରୀମଦ୍ଭଗବତପ୍ରକାଶନ

ଶ୍ରୀମଦ୍ଭଗବତପ୍ରକାଶନାଳ୍ୟରେ ପ୍ରକାଶିତ ପାତାରେ

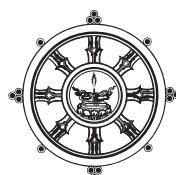
ପ୍ରାଚୀନାର୍ଥିଶାସ୍ତ୍ରରେ ପ୍ରକର୍ଷଣାବ୍ୟାପ୍ତିରେ

*La Vie de
Yéshé Tsogyal
souveraine du Tibet*

*« Le Luth enchanté des gandharvas »
Histoire secrète révélée en huit chapitres*

Gyalwa Tchangchoub
et
Namkhai Nyingpo

Traduit du tibétain par le comité de traduction Padmakara



EDITIONS PADMAKARA

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

Photos face aux pages 38 et 70 : Matthieu Ricard

Photo face à la page 102 : John Canti

ISBN 978-2-37041-021-4(deuxième impression 2005)

© 1995 Editions Padmakara
24580 Plazac -France

courriel : editions@padmakara.org

www.padmakara.org ou www.songtsen.org

Tous droits réservés

*Ce livre est dédié
à la longue vie et à l'activité
de tous ceux, hommes et femmes,
qui perpétuent la tradition de Yéshé Tsogyal*

Sommaire

<u><i>Préface</i></u>	xv
<u><i>Note des traducteurs</i></u>	xvii
<u><i>Prologue</i></u>	1
<u><i>Introduction</i></u>	3
I <u>Yéshé Tsogyal voit que le temps est venu d'entraîner des disciples et leur envoie son émanation</u>	5
II <u>L'émanation Yéshé Tsogyal apparaît au Tibet</u>	9
III <u>Prenant conscience de l'impermanence de toutes choses, Yéshé Tsogyal va suivre son Maître</u>	13
IV <u>Comment Yéshé Tsogyal demande au Maître enseignements et instructions</u>	23
V <u>Où l'on raconte, brièvement, la manière dont Yéshé Tsogyal pratiquait</u>	63
VI <u>Où Yéshé Tsogyal montre l'évidence de sa pratique et les signes de sa réalisation</u>	93
VII <u>Yéshé Tsogyal agit pour le bien des êtres</u>	97
VIII <u>Comment Yéshé Tsogyal accomplit son aspiration et devient Bouddha dans l'espace du Réel</u>	145
<u>Colophon</u>	197
<u>Notes</u>	201
<u>Glossaire</u>	207
<u>Index</u>	219

Préface

Nous découvrons, avec l'histoire de Yéshé Tsogyal, non seulement un document historique captivant, mais, par-dessus tout, l'un des plus inspirants exemples de la manière dont l'enseignement du Bouddha peut être mis en pratique.

Ce texte, dont l'importance est donc extraordinaire, a déjà été présenté à un public anglophone par deux fois, grâce aux talentueux efforts de notre ami Keith Dowman d'une part, et d'autre part de Tarthang Tulku et ses élèves. Aux premiers temps du bouddhisme au Tibet, nombre de textes sacrés furent traduits plusieurs fois à partir du sanskrit, chaque version complétant les autres et contribuant à une compréhension intégrale de l'original. Rien d'étonnant donc qu'en ces premières années du bouddhisme en Occident nous ayons jugé profitable d'élaborer une nouvelle version de la vie de Yéshé Tsogyal, afin de nous familiariser encore davantage avec elle.

Tout au long de cette entreprise, nous avons éprouvé une immense gratitude à l'égard de tous les maîtres de cette tradition qui, par leurs efforts compatissants, ont su garder la tradition et l'inspiration de Yéshé Tsogyal parfaitement vivantes jusqu'à nos jours.

Certains se demandent peut-être si le bouddhisme est un ensemble de croyances et de comportements qui n'est applicable que dans un contexte social particulier. Certes pas. On voit, dans le présent récit, Yéshé Tsogyal mener une lutte pour la liberté spirituelle à travers persécutions et ascèses, et l'on constate que la pluralité de l'éventail des circonstances de sa vie lui offre chaque fois de nouvelles opportunités d'appliquer les enseignements.

La tradition du bouddhisme tibétain, dans l'évolution de laquelle Yéshé Tsogyal joua un rôle capital, est-elle réservée aux seuls Tibétains ? Pas davantage. Il en était de même pour Yéshé Tsogyal puisque la tradition dont elle hérita n'était pas une pratique exotique importée de l'Inde, mais le moyen d'atteindre l'essence même de l'expérience humaine.

Enfin, on pourrait penser que le récit de Yéshé Tsogyal n'est qu'une glorification de ses terribles épreuves. Mais il n'en est rien. Il est clair qu'elle a décidé de partager son histoire avec nous afin de nous aider dans nos vies, sans rechercher ni pitié ni admiration. Elle ne présente pas non plus ses expériences comme étant mystiques ou surhumaines, mais simplement naturelles et humaines. Sa désillusion de jeunesse devant les usages du monde, la présentation des enseignements qu'elle reçoit et, pas à pas, l'intégration de ces enseignements, tout cela est raconté avec simplicité et sincérité. Pas une seule fois nous ne la voyons réagir aux conjonctures les plus désespérées en s'apitoyant sur elle-même ou en prenant l'attitude tourmentée d'une martyre.

En fait, sa capacité de rendre positive n'importe quelle situation, et de l'utiliser avec créativité, est le plus grand message de son témoignage remarquable. Voilà ce qui donne à cette vie une place historique particulière. Puissent tous ceux qui la lisent partager ce sentiment d'inspiration.

*Jigmé Khyentsé Rinpotché
Saint-Léon-sur-Vézère
mars 1995*

Note des traducteurs

Le texte traduit dans ces pages est l'histoire de la vie de Yéshé Tsogyal, l'une des plus importantes figures du bouddhisme tibétain et l'une des femmes les plus remarquables de tous les temps. Née au VIII^e siècle de notre ère, elle devint, après son mariage avec le roi Trisong Détsen, l'un des plus proches disciples du Maître Padmasambhava et l'initiatrice, à ses côtés, de la tradition bouddhiste au Tibet.

Ce récit témoigne de l'aspiration d'une femme à la liberté et à la réalisation spirituelles. Il raconte ses luttes contre les pressions sociales de l'époque, les épreuves qu'elle endura pour suivre son Maître, les austérités de sa pratique et les signes de son accomplissement. Il décrit ses efforts pour établir et consolider les enseignements bouddhistes dans son pays, et les soins dont elle entoura ses propres disciples. Il célèbre, enfin, sa réalisation du but ultime, le suprême Eveil de l'état de Bouddha.

Ce texte nous a confrontés à nombre de décisions. Qu'il s'agisse de la présentation générale du texte ou de ses notes, nous avons préféré la concision et l'allusion aux longs développements – non que la signification soit toujours évidente, mais en nous fondant sur le fait que la profondeur et la subtilité du sujet présupposent de

la part du lecteur une grande familiarité avec le bouddhisme Vajrayana. Nous espérons cependant avoir fourni suffisamment d'informations et de références pour permettre à toute personne intéressée de poursuivre ses recherches. Il n'en faut pas moins reconnaître que certains passages du texte demeurent obscurs et que, en dépit d'investigations poussées, notre traduction est loin d'être incontestable. Mais il est d'autres passages où, en raison du sujet même, nous n'avons pas trouvé bon de nous livrer à des paraphrases explicatives.

Il est essentiel, en tout premier lieu, de considérer que ce livre est un *terma*, un texte-trésor, appartenant à un vaste corpus d'écrits associés principalement à la tradition nyingma, la plus ancienne école du bouddhisme tibétain. A part quelques notables exceptions comme le *Dict de Padma* ou le *Bardo Thödol*, fort peu de textes-trésors ont été traduits en Occident, et le “genre” lui-même reste mal connu hors de la mouvance tibétaine. En outre, ces textes-trésors sont, par origine et nature, mystérieux et extraordinaire; si extraordinaire, en fait, que dans un monde devenu imperméable aux réalités spirituelles mais vulnérable au charlatanisme, ils risquent d'être reçus avec scepticisme ou, du moins, avec quelque incompréhension. Il existe heureusement une traduction anglaise d'un texte¹ exposant le phénomène des *termas* dans son cadre propre ; il montre la place qu'il occupe dans la tradition tibétaine et sa cohérence avec la perspective métaphysique du bouddhisme Mahayana. Ceux qui souhaitent se livrer à un examen poussé de ce sujet pourront utilement se reporter à ce travail.

En termes très généraux, on peut dire que Padmasambhava (ou Gourou Rinpotché, le Précieux Maître), alors qu'il implantait la doctrine du Bouddha dans le sol fertile du Tibet, perçut que nombre de ses enseignements s'avéreraient mieux adaptés et plus accessibles dans le futur, quand les besoins, les capacités et le mode de vie des gens auraient changé. En tant que maître doué d'une puissance illimitée, il scella ces enseignements au sein des éléments et dans les

1 Tulku Thondup, *Hidden Teachings of Tibet*, Wisdom Publications 1986, London.

couches les plus profondes de l'esprit de ses plus proches disciples ; ceux-ci avaient eux-mêmes atteint de hauts accomplissements spirituels et purent en conséquence, dans leurs incarnations suivantes, révéler les trésors et les transmettre à leurs contemporains. C'est ainsi que dans les siècles qui suivirent, et jusqu'à nos jours, un flot ininterrompu de trésors fut mis à jour. Cette profusion d'enseignements fournit la base de toutes les pratiques de méditation nydingma, un corpus littéraire proprement stupéfiant, tant en termes de volume que de richesse créative. La plupart de ces textes-trésors sont attribués à Gourou Rinpotché lui-même. C'est pourtant Yéshé Tsogyal qui reçut principalement la mission de les cacher, de sorte que presque toutes les lignées de *termas* passent par elle. Et puisqu'elle-même fut à l'origine de certains *termas*, telle la présente biographie, il est clair que celle-ci occupe une position d'un intérêt particulier à l'intérieur de cette tradition.

La biographie consiste en souvenirs de Yéshé Tsogyal elle-même et en témoignages directs de son plus proche disciple. Le texte fut compilé et caché en tant que *terma*, pour être révélé près de mille ans plus tard, dans le courant du XVII^e siècle. Se fondant sur l'écriture symbolique des dakinis (reproduite au début de chaque chapitre de la présente traduction), le découvreur de trésors, Taksham Samten Lingpa, a reconstitué la totalité du texte en écriture tibétaine, et celui-ci a été transmis jusqu'à nous selon la tradition que nous allons évoquer.

Ceux des lecteurs qui pratiquent la méditation et visent à une transformation intérieure trouveront une source d'inspiration inépuisable dans ce récit qui témoigne à la fois d'une prodigieuse endurance spirituelle et d'une relation de maître à disciple exemplaire. Nous souhaitons que les autres en reçoivent plaisir et bienfaits. Outre son extraordinaire beauté poétique, cette biographie de Yéshé Tsogyal présente un intérêt historique et anthropologique considérable. Elle contient, par exemple, un récit très vivant et précis de la première rencontre entre le bouddhisme et le bön, la religion primitive du Tibet, et de la façon dont furent résolues leurs premières frictions. Et bien d'autres détails, inséparables du thème principal, éclairent des points mal connus, qu'il s'agisse de l'organisation du Tibet au temps des premiers rois

bouddhistes ou de la controverse de Samyé (événement d'une portée capitale pour l'histoire du bouddhisme tibétain), dans laquelle il est intéressant de noter l'attitude particulièrement tolérante à l'égard de Hashang Mahayana. Mais quel que soit l'intérêt de tous ces détails, leur importance reste mineure en regard d'une compréhension purement religieuse du texte.

Comme tout texte spirituel, la biographie de Yéshé Tsogyal enseignera et inspirera à proportion de la simplicité avec laquelle elle sera abordée, dans son propre cadre de références. Autrement dit, elle doit être lue et assimilée de l'intérieur de sa tradition propre. Le lecteur s'efforcera d'adopter, ne serait-ce qu'à titre provisoire, le comportement réceptif et respectueux du disciple, approchant le texte avec une sympathie sans mélange.

Cet *à priori*, s'il peut déconcerter ou rebuter un Occidental, est pourtant la pierre de touche dans la découverte d'une tradition demeurée vivante et intacte jusqu'à nos jours, bien qu'à présent en exil. Il serait inexact de prétendre que le Tibet n'a rien connu des désordres politiques ou religieux. On peut cependant dire qu'à l'exception du cataclysme des dernières décades, chaque fois que survinrent de telles crises, elles restèrent contenues au sein d'une même tradition, celle-ci demeurant au travers des siècles stable, fertile, se renouvelant elle-même et véritablement triomphante.

A cet égard, le contraste est flagrant avec les innombrables convulsions qui font l'histoire de l'Europe. Tandis qu'en Occident se succédaient guerres et révolutions, fondation et déclin de traditions et d'institutions religieuses, mouvements contradictoires de la pensée philosophique, un peuple plein de vitalité, de créativité, mais hautement « conservateur », accomplissait un fait d'une portée extraordinaire : l'assimilation de l'intégralité du bouddhisme indien (Hinayana, Mahayana, Vajrayana) et, jusqu'à aujourd'hui, sa préservation pleine et entière, longtemps après qu'il eut disparu de son sol natal.

Les Tibétains ont ainsi conservé, jusqu'aux temps modernes, et depuis plus de mille ans, un corps de connaissances spirituelles qui auraient autrement sombré dans l'oubli et irrévocablement disparu. Hormis une courte parenthèse de persécution au IX^e siècle, et les destructions chinoises de notre époque, ils n'ont jamais cessé